9e BIENNALE INTERNATIONALE D'ESTAMPE CONTEMPORAINE DE TROIS-RIVIÈRES

Estampes contestatrices, géantes… actuelles !

Par Françoise Belu

Martine Souren (Belgique)
Installation avec les œuvres (de gauche à droite) :
Regarde la Lune, 2014, bois gravé, 118 x 50 cm
Démarquée, 2014, bois gravé, 118 x 50 cm
Victoire, 2013, bois gravé, 118 x 50 cm
Hécate, 2012, bois gravé, 118 x 50 cm
Parque, 2013, bois gravé, 118 x 50 cm
Photo : Olivier Croteau

Libby Hague (Ontario, Canada)
Tower, 2014
Bois gravé, techniques mixtes
189,2 x 91,4 x 10,2 cm
Photo : Libby Hague

9e BIENNALE INTERNATIONALE D'ESTAMPE CONTEMPORAINE DE TROIS-RIVIÈRES

Centre d'exposition Raymond-Lasnier
58, rue Raymond-Lasnier
Trois-Rivières

Galerie d'art du Parc
864, rue des Ursulines
Trois-Rivières

Musée Pierre-Boucher
858, rue Laviolette
Trois-Rivières

Ancienne gare ferroviaire
1075, rue Champflour
Trois-Rivières

www.biectr.ca

Directrice artistique : Élisabeth Mathieu

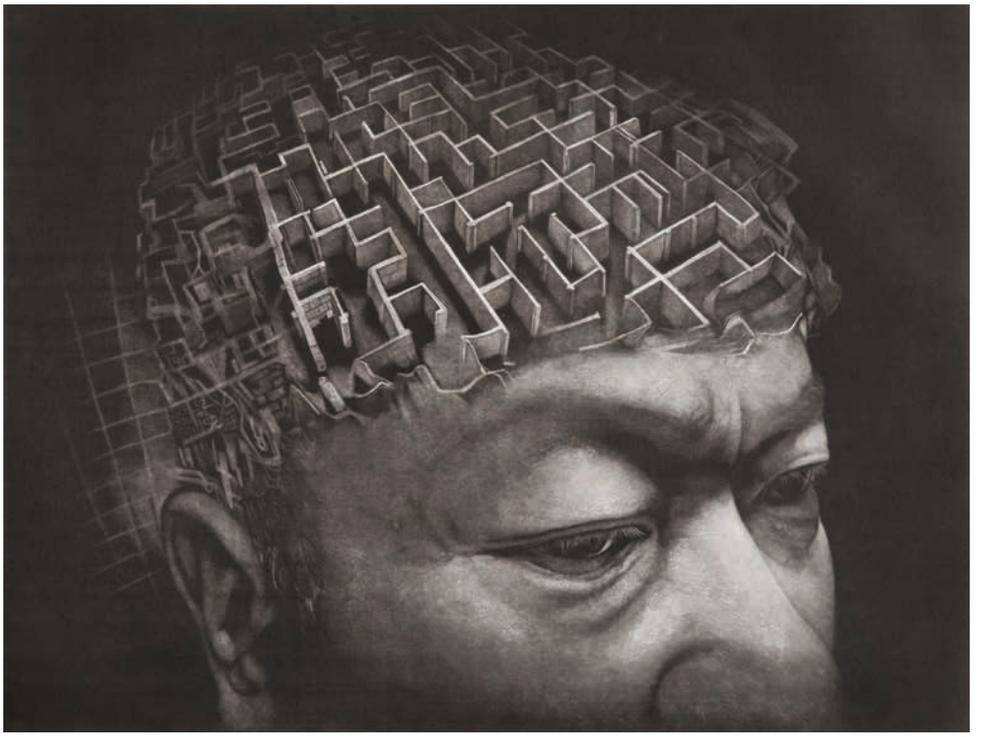
Du 21 juin au 6 septembre 2015

La 9e Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières est plus ancrée dans l'art actuel que les précédentes. Non seulement les estampes sont exposées dans les quatre lieux d'art principaux de la ville, mais elles investissent aussi d'autres espaces, constituant ainsi une biennale *off* qui permet de découvrir d'autres œuvres. Où qu'il se rende, le visiteur est chaleureusement accueilli, un peu comme un étranger à qui son hôte veut montrer ce qui fait la fierté de la région.

Qu'a donc de contemporain la Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières ? Certes, l'actualité ne cesse de se transformer, et il appartient toujours aux artistes de la révéler, voire de la dénoncer. Le graveur américain Carlos Barberena, dans sa linogravure intitulée *Who lives by the Sword…*, interprète la célèbre gravure de Dürer en remplaçant la tête du chevalier qui rencontre la mort par celle de Mickey, tandis qu'un avion survole la scène. Mais la contestation politique la plus percutante est assurément celle de l'Iranien Mehdi Darvishi. L'estampe en intaglio intitulée *Until one hundred years later*, pour laquelle il a reçu le Grand Prix de la Biennale, est une extraordinaire mise en abyme. Il s'est représenté marchant, avec son autoportrait sous le bras, sur une terre creusée d'une multitude de fosses parfaitement alignées. Sa chemise à carreaux est assortie à cette perspective funèbre. Il est facile de comprendre que le moindre faux pas lui serait fatal. Mais la mort ne guette pas que ceux qui vivent sous un régime dictatorial, elle menace l'humanité qui utilise la puissance atomique à ses risques et périls. *Are You Ready For That Great Atomic Power?* C'est ainsi que Nathan Meltz interpelle le spectateur en plaçant devant ses pieds un imposant tas de sérigraphies déchirées qui évoque une catastrophe nucléaire. Plus optimiste est apparemment l'artiste de la Colombie-Britannique Shinsuke Minegishi, à en juger sa série *Résurrection*. Lors d'un voyage au Japon, il a constaté la volonté de survivre des habitants après le terrible tsunami qui a endommagé la centrale de Fukushima. Néanmoins, le *giant boy* qui marche sur l'eau, adossé à un V inversé, a davantage l'air d'une apparition que d'un être vivant.

Le pétrole fait aussi partie des préoccupations environnementales des graveurs. Ruthann Godollei, auteur de la sérigraphie intitulée *Spew*, symbolise un déversement de brut avec un bidon qui, en se renversant, crée une marée noire.

Au XXIe siècle, les femmes ont encore besoin de faire reconnaître leurs droits. L'artiste belge Martine Souren porte fièrement le flambeau du féminisme avec sa cohorte de femmes démultipliées



Wal Chirachaisakul (Thaïlande)
Maze Creator, 2013
Manière noire
70 x 100 cm
Photo : Guy Langevin

Ariane Fruit (France)
La meute I, 2014
Linogravure
175 x 100 cm
Photo : Guy Langevin

qui accueille le visiteur dans la première salle de la Galerie d'art du Parc. Parmi elles, on reconnaît la *Parque* avec ses ciseaux, *Hécate* qui tient en laisse le chien Cerbère et *Victoire*, une athlète qui semble promettre aux femmes qu'elles vont voler vers le succès.

D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Ces questions que posait Gauguin au XIXe siècle doivent être réactualisées à chaque époque. Les deux *Maze creator* imaginés par le Thaïlandais Wal Chirachaisakul ont des labyrinthes en guise de cerveaux, comme si les jeux électroniques avaient accaparé l'esprit humain. Quant au Polonais Marcin Bialas, il propose plusieurs *Other way*, impraticables pour quiconque est sujet au vertige, dans des villes à l'architecture impossible qui ne sont pas sans rappeler celles inventées par Escher. « L'homme est un loup pour l'homme », écrivait Plaute au IIe siècle avant J.-C. L'artiste française Ariane Fruit a intitulé *Meute* sa série de cinq linogravures qui occupent le mur du fond de l'ancienne gare ferroviaire. La foule qui débouche d'un tunnel semble se précipiter vers nous de façon menaçante, peut-être parce que nous avons refusé de hurler avec les loups. Les personnages sont flous, comme si nous étions pris de panique. Il s'agit là d'une œuvre remarquable que ses dimensions – cinq mètres de long – inscrivent plus nettement encore dans l'art actuel.

En effet, le grand format est bien une des caractéristiques de la gravure contemporaine. La sérigraphie de Chloé Beaulac intitulée *Au cœur du magnétisme* mesure presque quatre mètres. L'artiste québécoise joue sur la forme et insère une figuration pseudo-scientifique à travers un réseau de lignes qui crée une illusion tridimensionnelle. Les graveurs d'aujourd'hui se plaisent à outrepasser l'espace à deux dimensions. Yael Brotman, dans sa sculpture en papier Kurotani intitulée *Tatlin's Fence*, revisite la tour de l'architecte russe Vladimir Tatlin (1885-1953) qui devait être érigée pour la IIIe Internationale et qui est restée à l'état de maquette. C'est de façon ludique que Libby Hague interprète cette même structure architecturale dans son installation *Tower*. Néanmoins, l'édifice fait de fragments de papier reliés par des fils, au sommet duquel sont posés deux personnages qui s'étreignent, est extrêmement fragile. Enfin, l'installation *Boxes in transit* de l'artiste belge Frederik Langhendries se distingue de toutes les autres, car elle est multidisciplinaire. Les boîtes posées sur une palette font penser aux sérigraphies de Pierre Ayot, mais la vidéo, qui montre le transport sur un chariot, confère à l'œuvre un surcroît de réalisme.

Il est certes difficile de rendre justice à une manifestation qui réunit des œuvres de 57 artistes. J'ai privilégié le point de vue de la contemporanéité : installations, grands formats, sens de la contestation, expression du pessimisme. J'ai, de ce fait, passé sous silence des estampes de petites dimensions et d'un grand raffinement. ●

PALMARÈS

Grand Prix	Mehdi Darvishi (Iran)
Prix Banque Nationale	Sandra Baud (Suisse)
Prix Télé-Québec	Chloé Beaulac (Québec, Canada)
Prix Invitation Presse Papier	Martine Souren (Belgique)
Mention honorable	Ariane Fruit (France)
Mention honorable	Ellen Karine Maehlum (Norvège)
Mention honorable	Ericka Walker (Nouvelle-Écosse, Canada)